

et de grande expérience, qui savent fort bien que c'est là le grand moyen par excellence d'obtenir ce que l'on demande : être compris d'abord, émouvoir puis entraîner les volontés.

Prenez donc patience, amis lecteurs. D'ailleurs vous savez que je m'adresse non seulement aux musiciens, aux maîtres de chapelle, à la classe instruite et au clergé en général, mais aussi à tous les chantres. Il faut donc faire en sorte que les moins favorisés en étude musicale puissent comprendre ces leçons, qui peuvent paraître plus ou moins obscures malgré toute ma bonne volonté de les rendre claires.

Dans le présent article, pour faire suite aux cinq précédents qui traitaient du *Cantique français*, et servaient en même temps d'introduction au rythme grégorien que je me propose de traiter en dernier lieu, je ferai connaître, d'après ce qui se pratique ailleurs, la meilleure ligne de conduite à suivre pour la restauration du chant quel qu'il soit à l'église.

En premier lieu, j'ai déjà dit qu'il faut rendre le chant populaire ; c'est aussi le grand désir de l'Église et sa pratique pendant tous les premiers siècles. C'est encore ce que pratiquent plusieurs diocèses de France, d'Allemagne, de Belgique, d'Italie et d'Espagne. Partout on comprend que c'est la meilleure manière d'attirer les foules aux offices liturgiques et de leur faciliter le moyen de les bien suivre.

Pour établir cette réforme qui s'impose plus que jamais, il faut que tout le monde y mette la main : le Clergé d'abord et tous les musiciens, maîtres de chapelle et chantres. J'ai dit *tout le monde*, c-à-d. qu'il faut que ceux qui prétendent que la chose est impossible, aient assez d'esprit chrétien pour ne rien dire ni faire aucune chose qui puisse l'entraver. A quoi bon dire et répéter que la chose n'est pas possible et apporter pour le prouver mille et une raisons qui ne sont au fond que des prétextes. La chose s'est déjà faite et se fait encore avec grand succès : pourquoi ne serait-elle pas possible ici ? Peut-on affirmer que c'est impossible sans avoir même essayé ? et s'il y a eu insuccès en certains lieux, la cause n'en serait-elle pas dans la manière de s'y prendre ? Pour moi, je suis persuadé que la chose est possible partout, sinon avec égal succès, du moins avec un succès satisfaisant.

Que toutes les personnes de bonne volonté se mettent à